

**Zeitschrift:** Ville de Fribourg : les fiches  
**Herausgeber:** Service des biens culturels du canton de Fribourg  
**Band:** - (2006)  
**Heft:** 48

**Artikel:** A l'enseigne Maréchal-ferrant, sous le rocher  
**Autor:** Lauper, Aloys / Pajor, Ferdinand  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1035912>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

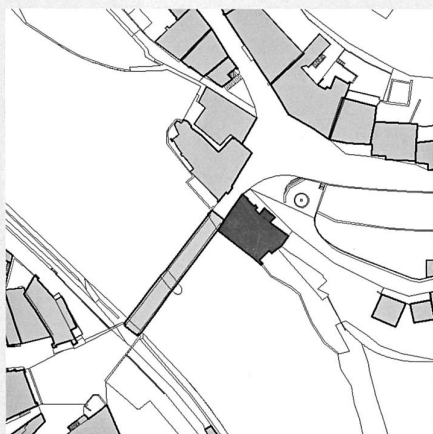
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## A L'ENSEIGNE DU MARÉCHAL-FERRANT, SOUS LE ROCHER

Aloys Lauper – Ferdinand Pajor



Dans les images d'Epinal de Fribourg, la maison Mooses tient la vedette entre le pont de bois et le trou de la « balme », entendez le rocher en surplomb qu'une explosion de gaz aurait percé au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Seule rescapée d'un petit rang de masures adossé à la falaise de molasse, la maison est une pièce maîtresse d'une scénographie urbaine savamment composée d'eau, en méandres ou en goulots, de molasse, en falaise ou en mur appareillé et de terre cuite, en tuiles plates.

Avec sa façade sur rue tordue par l'histoire et la géométrie de ses remplages aveugles qu'on découvre subitement au sortir du pont de Berne, sur une façade écran serrant la perspective, elle porte une part de l'imaginaire du Vieux Fribourg. Derrière le décor, une autre réalité s'impose, celle d'une ville miséreuse qu'il fallut sauver à la hâte et de ses habitants désœuvrés et sans toit. Dans l'urgence, on ne fait pas dans la dentelle. Certains auraient été tentés d'imposer leurs visions modernistes aux pauvres en leurs murs. A l'époque, on a préféré tailler dans le vif, détruire murs, galandages, parois et plafonds pour sauver au moins les beaux morceaux d'une Basse-Ville conservée pour ses habitants, avec les moyens du bord et les compétences d'alors. La leçon vaut le détour même si le résultat peut laisser songeur aujourd'hui. Les gens de la Basse purent ainsi s'offrir quelques mètres carrés de la demeure d'un ancien avoyer.

Faute d'analyse archéologique, en raison notamment des lourdes transformations du début du XX<sup>e</sup> siècle qui n'ont épargné que les façades, la date et les phases de construction de cette maison restent inconnues. La façade d'entrée et le mur pignon côté Gottéron présentent des maçonneries qui pourraient remonter au XIII<sup>e</sup> siècle selon les spécialistes. Pour Max de Diesbach, la maison appartenait peut-être aux Techtermann en 1381, à l'époque où elle fut reconstruite. Les archéologues, qui ont observé des traces de rubéfaction sur les murs, pensent en effet que l'édifice fut la proie des flammes. Aurait-il été détruit en avril 1340, lorsque les Bernois pillèrent et incendièrent le quartier et le faubourg du Gottéron lors de la Guerre de Laupen? Sa reconstruction pourrait être liée au grand chantier mené entre 1376 et 1403 sur l'enceinte et les tours protégeant le quartier des Forgerons. En 1383 notamment, le maître maçon Rudy de Hohenberg et ses compagnons Hensli Houwenstein et Hensli Seltenstritt sont signalés dans les archives comme travaillant aux « tours de Stades »,

soit la tour-porte de Berne et la tour des Chats<sup>2</sup>. Quoi qu'il en soit, les remplages aveugles gothiques de cette maison s'inscrivent dans une série aujourd'hui bien datée entre 1366 (Grand-Rue 36) et 1405 (rue de la Samaritaine 16)<sup>3</sup>. Ils furent tracés pour un propriétaire fortuné qui pouvait s'offrir un bel étage criblé de quinze baies en série groupées trois par trois, et un deuxième étage éclairé par trois doublets encore plus richement ornés. En outre, seule une famille en vue pouvait revendiquer une telle situation, à l'entrée de la ville, flanquant la porte de la Undergasse<sup>4</sup> qui défendait le pont de Berne, passage obligé vers l'Auge et le Bourg. Par sa position, cet édifice s'apparentait aux « maisons fortes » propriété de familles aisées près des portes de ville. Premier propriétaire connu, en 1517, l'avoyer Hans Studer († 1561) était issu d'un lignage de commerçants installés à Fribourg au début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. Son cursus honorum en dit long sur ses moyens: bailli d'Illens en 1524-1526, avoyer de Morat en 1526-1530, membre du Petit Conseil de 1530 à 1561, directeur de



Au débouché du pont de Berne, la façade du XVII<sup>e</sup> siècle dressée sur son socle de tuf formant digue

l'artillerie en 1534-1537, bourgmestre en 1537-1540, il occupe à trois reprises la charge d'avoyer avant sa mort, en 1549-1552, en 1553-1556 et en 1558-1560. Sa belle maison passe à Pierre Lieb qui la vend en 1567 au maréchal-ferrant saint-gallois Christian Rieck, premier connu d'une série peut-être ininterrompue d'artisans qui se succéderont au soufflet de forge jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Après Ludi Bulliard, mentionné en 1589, on perd le fil des propriétaires jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, plus précisément en 1718 avec le forgeron de ville Etienne-Joseph Guérig et son épouse Marie-Catherine Gumy. Leurs armes et leurs initiales figuraient sur un poêle aujourd'hui perdu, seul indice d'un réaménagement à cette époque.

### Une tête de pont

La maison avait fait l'objet d'une transformation importante un demi-siècle plus tôt, vers 1653, à l'occasion de la reconstruction du

pont de Berne qui prit alors l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui. Les frères Peter et Anton Winter remplacèrent alors les quatre piles par un support unique. Il fallut reconstruire également le massif de culée nord et vraisemblablement tout le mur en tuf le long de la Sarine, des travaux délicats qui entraînèrent la réédification de la façade méridionale. On en profita pour surélever les combles couverts désormais d'une toiture plus pentue, à versants réveillonnés et demi-croupe de pignon<sup>6</sup>. La nouvelle façade, percée de fenêtres jumelées, fut crépie. L'entretien de son soubassement en tuf, qui faisait office de digue dans le prolongement de la culée du pont, fit l'objet plus tard, en 1871, d'une longue controverse entre les propriétaires et l'Etat<sup>7</sup>.

Appartenant au maréchal Victor Kollep en 1811, la maison abrite une forge très active durant tout le siècle. L'« artiste-forgeron » y travaille avec son ouvrier, le maréchal Pierre Kussler puis avec Paul Mooses dès 1839 au moins. Venu s'installer à Fribourg avec sa famille après avoir quitté le duché de Nassau, Mooses rachète la propriété, maison et grange-écurie attenante, à la veuve de son patron vers 1845. Avec son épouse et leurs trois enfants, il y côtoie l'ancienne propriétaire, une servante et deux ouvriers maréchaux, un Bavaïrois et un Argovien. Les temps sont durs et la famille n'a guère les moyens de se lancer dans de gros travaux. Elle se contente d'un entretien minimal de ses immeubles, année après année, au grand dam des historiens et des esthètes. « Des transformations dictées par des motifs d'économie, sont malheureusement venues gâter le bel agencement du fenestrage: une partie des baies ont été bouchées avec du plâtre (...); la pierre tendre des nervures, exposée

Auvents de bardeaux et caissettes à géraniums: pittoresque jusqu'au détail, la maison peu après sa restauration de 1923-1924





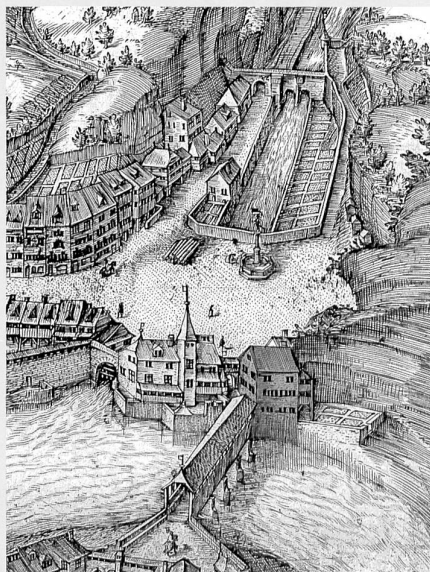
Autrefois coincée entre la porte de la Undergasse et l'entrée du pont, l'ancienne façade d'entrée

actuellement aux intempéries des saisons, se fendille et se délite. L'intérieur de la maison est dépourvu de tout intérêt; on n'y trouve aucune trace de boiseries, aucune sculpture, point de peintures ou de moulures, rien enfin qui permette de supposer qu'elle ait été richement ornée autrefois<sup>8</sup>. Pour Max de Diesbach, comme pour d'autres, la richesse de la maison est ailleurs, dans les remplages aveugles de sa façade occidentale, près de 14 m usés par le vent et battus par la pluie.

## Un sauvetage, in extremis

Le 15 septembre 1905, le maréchal-ferrant François Mooses meurt, laissant à ses héritiers

La maison en 1606, d'après Martin Martini



un immeuble chargé d'histoire certes mais vétuste, dont ils veulent se débarrasser. Dès les premières mises aux enchères, les deux Max, le président de la Commission cantonale des monuments historiques Max de Diesbach et l'archéologue cantonal Max de Techtermann, alertent les autorités, craignant «qu'un nouveau propriétaire ne démolisse le vieux bâtiment pour le transformer en magasin, atelier ou maison locative, après avoir vendu les



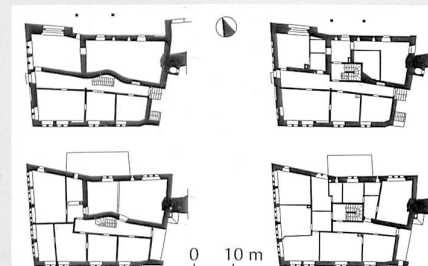
Arc en accolade et en tiers-point,



Élévation de la façade pignon sur rue avec trace d'un avant-toit la protégeant (SAEF 1997)

matériaux de façade». Ils sont appuyés par le président de la Société suisse des monuments historiques, le Vaudois Albert Naef (1862-1936)<sup>9</sup>, qui estime qu'il «faut conserver à tout prix» cet édifice remarquable. Le 30 novembre 1905, l'Etat invite la commune à racheter l'immeuble tout en promettant de «contribuer pour la moitié aux frais de restauration»<sup>10</sup>. La ville en devient donc propriétaire le 7 juillet 1906 et y loge un ouvrier communal, l'ancienne forge du rez-de-chaussée et le local attenant servant dès lors de dépôt de matériaux. Devant le débâblement des lieux, sous occupés, certains n'hésitent pas à réclamer une démolition rapide pour permettre l'élargissement de la rue à la sortie du pont, un vieux projet, puisqu'en 1853 déjà la ville y avait pensé. L'ingénieur bernois Alexander Kocher, alors chargé de la construction du pont de la Glâne (1853-1858),

Plans du rez-de-chaussée et du 1<sup>er</sup> étage, avant et après le grand chantier de 1923-1924



1 Under der Balma (1349), devenu par contamination Rue de la Palme et même «rue des Palmiers» sous la plume du secrétaire de ville, le 3 avril 1855 (AVF, PCC). Voir Rainer SCHNEUWLY, Balmgasse/Rue de la Palme. Historique et petites histoires des vingt-deux places et rues de Fribourg portant une enseigne bilingue, Fribourg 1995, 44-47.

2 STRUB, MAH FR I, 96.

3 Voir Fiche 036/2005. Les 24 façades gothiques à remplages aveugles subsistant à Fribourg constituent aujourd'hui un ensemble unique en Europe.

4 Encore bien visible en 1606 sur le plan Martini.

5 Le 15 avril 1517, il vend une rente de 8 livres, assurée sur sa maison dite située à côté du pont de bois et limitée d'un côté par la Sarine et de l'autre par la ruelle tendant à Bourguillon (FA 1895).

6 Cette surélévation, en petit appareil, est perceptible sur le pignon du côté du pont.

7 AEF, Dossiers non répertoriés, Rapport du 20 juillet 1872 sur l'Entretien des Ponts de la Basse-Ville, par Amédée Gremaud, 5.

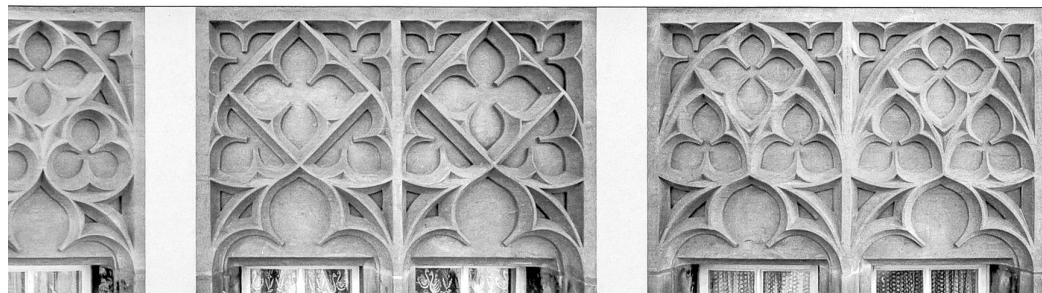
8 DIESBACH, in: FA 1895.

9 Le comité directeur de cette société fonctionnait alors comme expert auprès du Département fédéral de l'intérieur. En 1917, Naef en claqua la porte pour accéder à la présidence de la nouvelle Commission fédérale des monuments historiques. C'est à ce titre qu'il suivra les travaux de restauration de la maison.

10 Arrêté du Conseil d'Etat n° 2507, 23 décembre 1905.

11 AEF, TP Ib 18, 2.

12 FRAGNIERE, 65.



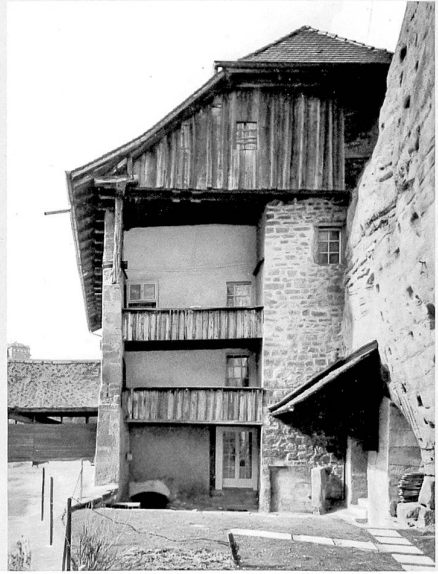
osange, médaillon, trilobe et quatrefeuille pour les six baies jumelées éclairant le 2<sup>e</sup> étage



Détail de la série des quinze remplages aveugles du 1<sup>er</sup> étage, avec le rythme ternaire des baies, croisant la répétition de deux motifs allégeant la masse murale

avait été abordé pour lancer un nouveau pont de Berne sur la Sarine car l'ancien était en mauvais état lui aussi<sup>11</sup>. La Société pour l'amélioration du logement populaire s'intéresse à la maison Mooses dès sa fondation en 1922, émue par le sort d'un immeuble dont personne ne conteste la valeur historique. Elle souhaite y aménager des logements confortables pour familles peu aisées tout en sauvant son cachet. En 1923, le Conseil communal lui cède la

La façade pignon sud-est, côté jardin avec ses galeries



propriété ainsi qu'une «indemnité de fr. 5000 comme contribution aux frais de conservation et de restauration des façades»<sup>12</sup>. Précédée par l'Etat, la Confédération accepte de financer le 30% des coûts de restauration estimés alors à 20000 francs<sup>13</sup>. L'architecte Frédéric Broillet (1861-1927) est appelé à la rescousse. Membre de la Commission fédérale des monuments historiques,

l'homme a fait ses preuves dans la restauration du couvent d'Hauterive (1903-1913), des châteaux et des enceintes médiévales du canton, en particulier celles de Fribourg. Sorte de Viollet-le-Duc local, il dirige l'un des bureaux les plus cotés de la ville et il vient de s'associer, en 1922, avec l'architecte Augustin Genoud (1885-1963), très versé lui aussi dans l'histoire architecturale. Il est urgent d'intervenir: «les meneaux ont pâti, les fenêtres ont senti le poids des ans, les murs se lézardent, des poussées inquiétantes se manifestent, des murages faits avec de vulgaires tuiles et cailloux y ont été appliqués partout pour soutenir le poids de ses années, mais le cachet aristocratique ancien persiste malgré tout. On dirait un vêtement riche et somptueux qui, usé, a été donné à un pauvre, lequel, pour le faire durer, à tout prix, l'a rapiécé de toutes parts»<sup>14</sup>.

Les architectes qui ont établi des relevés minutieux de l'immeuble en 1912, sacrifient sa distribution intérieure pour utiliser au mieux les surfaces disponibles<sup>15</sup>. Jugée trop dangereuse, l'entrée ouest est reportée au nord, ce qui entraîne une profonde réorganisation du bâtiment avec la création d'une cage d'escalier centrale très minimaliste<sup>16</sup> et la démolition du puissant mur de refend qui divisait le volume. Six logements de trois chambres, plus cuisine et dépendances, avec eau courante, gaz et lumière électrique, trouvent place dans

**13** Le coût total sera de 51 500 fr. en partie amortis par des subsides d'un montant total de 20000 fr.

**14** Victor H. BOURGEOIS, Fribourg et ses Monuments, Fribourg 1921, 135-136.

**15** L'ensemble de ces plans est conservé dans les Archives fédérales des monuments historiques, à Berne, sous l'adresse Palme 215.

**16** Avec «marches en ciment armé et balustrade en fer, du rez-de-chaussée aux combles» (FRAGNIERE, 67), toujours en l'état.

**17** Un logement de 3 pièces au rez-de-chaussée, côté Sarine, plus une cuisine dans l'ancienne forge et une grande buanderie à l'opposé; 2 logements de 3 pièces, plus cuisine, WC et balcon commun sur le jardin aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> étages; un logement de 3 chambres, cuisine et WC côté Sarine et des réduits à l'opposé, dans les combles mansardés. Le bâtiment est excavé, sauf sous l'ancienne forge. Les caves, accessibles par deux entrées côté rue, sont éclairées par d'anciennes ouvertures qui furent alors dégagées, 4 m au-dessus du niveau de la Sarine.

**18** «La façade principale N-E sur la rue de la Palme, a conservé ses anciennes ouvertures; deux ont été déplacées l'une au premier étage, fenêtre simple éclairant la chambre d'angle Nord, l'autre au deuxième étage, fenêtre jumelle éclairant la nouvelle cuisine de l'appartement N-O. Une nouvelle fenêtre jumelle a été créée au premier étage pour l'éclairage de la cuisine de l'appartement N-O. et une fenêtre simple au deuxième étage, identique à celle du premier étage, pour l'éclairage de la chambre d'angle Nord. De nouvelles meurtrières identiques aux anciennes existantes ont aussi dû être prévues au rez-de-chaussée, premier étage et deuxième étage pour l'éclairage des nouveaux W.-Closets des logements. Une ancienne baie rectangulaire fut également transformée au deuxième étage en fenêtre jumelle placée dans l'axe des ouvertures inférieures pour l'éclairage de la chambre d'angle Est» (BROILLET, VI).

**19** Attribuée à Martin Gramp par Marcel Strub, cette Vierge à l'Enfant a été déposée au Musée d'art et d'histoire dans les années 1950 et remplacée par la copie actuelle.



La façade sur rue, en cours de travaux, en 1923 (AFMH)

l'ancien volume<sup>17</sup>. Commencés le 26 avril 1923 et confiés à l'entrepreneur Simon Piantino, les travaux sont achevés le 25 février 1924 déjà. Le travail de restauration s'est concentré sur les façades. Au nord, l'ancien abri couvert de la vieille forge, qui n'a pas pu être conservé, est remplacé par un large auvent revêtu de tavlions, formant porche d'entrée. La façade alors interprétée comme un fragment de l'enceinte à l'est de la porte de la Undergasse, est réparée «tout en respectant le caractère primitif et un rejointoyage à pierre vue» rend à la façade «l'effet moyenâgeux désiré». La nouvelle distribution intérieure dicte l'intervention et nécessite le déplacement d'anciens encadrements, la modification de fenêtres existantes et la création de nouveaux percements. Baies jumelées et «nouvelles meurtrières» accentuent la lecture défensive – mais erronée – de l'ouvrage<sup>18</sup>. L'angle nord est en partie reconstruit et doté d'une niche qui reçoit, posée sur une console, une sculpture en bois de la 1<sup>re</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>. A l'opposé, côté Sarine, on se contente de rejointoyer les assises de tuf, de rétablir les ouvertures du sous-sol et les baies jumelées de l'axe central murées au XVIII<sup>e</sup> siècle déjà, lors de la réalisation d'une cuisine<sup>20</sup>. Les encadrements de fenêtres et les tablettes moulurées trop effrités sont remplacés par des copies en simili-molasse. «Pour donner plus de silhouette à l'ensemble», on ajoute «au-dessus des fenêtres du premier étage des petits auvents de protection en bois recouverts en bardeaux et au niveau des tablettes de fenêtres du rez-de-chaussée des petites galeries ajourées avec consoles de support en fer

forgé pour recevoir des vases de fleurs»<sup>21</sup>. Les spécialistes n'échappent pas au besoin de «pittoresquer» ! Naef n'hésite d'ailleurs pas à proposer aux locataires de «planter une plante grimpante près de l'angle de gauche» et de «mettre un peu de verdure aux fenêtres». «J'insiste, ajoute-t-il dans son rapport final, pour qu'on garnisse les fenêtres de géraniums (...), d'autres fleurs, selon la charmante coutume des maisons du Vieux-Fribourg; le coup d'œil sur le vieux pont couvert et la

Sarine sera alors extrêmement pittoresque»<sup>22</sup>. Par contre, la vieille enseigne baroque de maréchal-ferrant ne quittera plus les réserves du Musée d'art et d'histoire où elle avait été déposée, en 1880<sup>23</sup>.

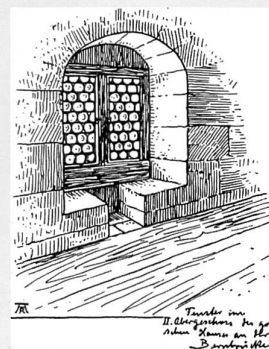
La façade pignon ouest dont les ouvertures avaient été en partie murées, retrouve son ordonnance primitive. Les baies du premier étage sont restituées dans leur intégralité, la molasse appareillée est rejointoyée. Les parties trop dégradées des cordons, des tablettes de fenêtres et des remplages sont complétées en similitolasse par l'entrepreneur Bianchi<sup>24</sup>.

A l'est enfin, le jardin est réhabilité y compris le four à pain greffé à l'angle de la maison et du rocher. Dans son rapport final d'inspection, Albert Naef salue la démarche, relevant que la transformation d'anciens immeubles en «logements populaires, sains, très propres, conformes aux exigences modernes, en respectant par contre strictement le caractère extérieur de ces maisons» sert la cause de la conservation des monuments historiques et devrait servir d'exemple à d'autres villes suisses<sup>25</sup>. La réflexion de 1924 a gardé toute sa pertinence.

Le pont de Berne et la maison Mooses, sous le rocher, dominés par la tour Rouge, vers 1830, d'après une vue de Philippe de Fégely, lithographie de Haller à Berne (MAHF)



Enseigne de maréchal-ferrant, fer forgé, polychromie rouge et blanche, datée 1773 (?) (MAHF)



Banquette de fenêtre, par Roland Anheisser, 1910

<sup>20</sup> Elles n'étaient déjà plus visibles dans les années 1830 comme en témoigne une lithographie.

<sup>21</sup> BROILLET, VI.

<sup>22</sup> AFMH, Maison Mooses, Rapport du 8 juin 1924, signé Albert Naef, président de la Commission fédérale des monuments historiques.

<sup>23</sup> Elle est exposée depuis peu dans la salle consacrée aux artisans et corporations.

<sup>24</sup> La dernière restauration de 1997-1998 a respecté cette intervention, notamment sur les six derniers remplages côté Sarine où l'on voit bien les compléments sur la molasse ancienne. En trop mauvais état, tous les autres remplages ont été remplacés par des copies, réalisées par les tailleurs de pierre de l'entreprise Cotting de Fribourg.

<sup>25</sup> Cité par FRAGNIERE, 69.

<sup>26</sup> Hans SCHORER, Les logements locatifs dans la ville de Fribourg/ Die Mietwohnungen in der Stadt Freiburg (Schweiz) 1900, Fribourg 1908, 44. L'auteur était le chef du bureau de statistique du canton de Fribourg.